

SYLVIE LE BON DE BEAUVOIR ET LES ARCHIVES DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

À Monsieur Jean Favier
Membre de l'Institut
Président de la Bibliothèque Nationale de France
Paris, 23 janvier 1995

Monsieur le Président,

Ayant entrepris depuis 1986 la mise en ordre des papiers de Simone de Beauvoir, j'ai pensé faire don à la Bibliothèque Nationale de France, que vous présidez, d'une partie de ses archives que j'ai aujourd'hui achevé de classer. Il s'agit du courrier qu'en tant qu'écrivain elle reçut d'innombrables lecteurs pendant plus de trente ans (1952-1986). Certes cette période ne couvre pas toute sa vie d'écrivain, car ce qui concerne les débuts (à partir de 1943) a été perdu ou détruit accidentellement. Tel quel, cependant, l'ensemble existant correspond aux années de célébrité et de plus grand rayonnement national et international, celles où la stature de l'écrivain a développé toute son ampleur, et constituera, à mon sens, un document précieux pour les recherches de diverses disciplines. En effet, il contribuera à fonder sur des témoignages irréfutables, abondants et précis, toute réponse à des interrogations en profondeur concernant aussi bien le monde que la littérature du XX^{ème} siècle.

À qui s'adresse un écrivain? Quelles consciences atteint-il, et par quel biais? Quelle réalité concrète dissimule ce grand mot théâtral: la célébrité? Qui sont ces lecteurs inconnus à qui un auteur se livre tout vif, à qui, en un sens, il consacre sa vie, ses forces, son oeuvre? On parle du public d'un écrivain, de "son" public, mais derrière cette abstraction insaisissable, anonyme, quels visages de chair et d'os se cachent-ils, quelles émotions, quelles passions, quelles expériences surprenantes ou banales? Comment un écrivain s'engouffre-t-il dans ces existences de lui inconnues, pour les modifier, les bouleverser parfois, les exalter? Il est bien rare qu'on ait pu approcher, toucher du doigt, les récepteurs d'une

oeuvre littéraire, autrement que d'une manière ponctuelle, fortuite, peu satisfaisante, qu'on ait pu "mesurer son influence" autrement que par des généralités, ou d'exceptionnelles illustrations. Ici est mis à notre disposition le reflet massif du public d'un écrivain, d'un écrivain de premier plan du XX^{ème} siècle, dont l'oeuvre possède une nature telle que non seulement elle suscite des réactions proprement littéraires, mais en outre des réactions de personne à personne, réactions purement humaines, affectives, passionnelles, violemment révélatrices du tissu et des drames de notre temps. À travers plus de trente ans de courrier reçu prend vie et substance ce grand fantôme, le "public", métamorphosé en individus singuliers, chacun unique, incomparable aux autres, et cependant uni aux autres par le lien secret de leur échange avec le même écrivain.

D'abord on est frappé par l'extrême diversité, par l'hétérogénéité de ce public: y sont représentés tous les âges, tous les sexes, tous les milieux, toutes les conditions sociales, tous les niveaux d'instruction et de culture, et quantité de nationalités. Cela va de la lectrice enthousiaste et reconnaissante à l'énergumène transi de haine, du lycéen intimidé au vieillard nécessiteux, du quémandeur de secours financier au normalien qui soumet ses travaux philosophiques, de la duchesse ou de l'ambassadrice à la prolétaire, de la femme au foyer au professeur d'université, de l'"existentialiste" japonais à l'homosexuel américain, des femmes plus ou moins féministes aux hommes de même, des esprits les plus raffinés aux coeurs les plus simples - bref, un échantillonnage d'une riche ampleur sociologique.

Un groupe plus homogène rassemble les correspondants qui, rêvant d'écrire eux-mêmes, confient à Simone de Beauvoir leurs ambitions, leurs doutes et leurs espoirs. Ceux-là trouvent toujours près d'elle accueil, attention chaleureuse, encouragements, souvent pendant de longues années. Critique bienveillante de centaines de manuscrits, elle soutient leurs auteurs, les conseille, les aide, matériellement si c'est nécessaire, recommande leurs oeuvres à des éditeurs, conduisant nombre d'entre eux jusqu'à la publication effective, même si leur réussite n'a pas l'éclat de celle d'une Violette Leduc ou d'une Claire Etcherelli. Ce rôle de "lectrice" et conseillère littéraire qui détecte les talents, les stimule et les accompagne, faisait aux yeux de Simone de Beauvoir partie intégrante des devoirs

de l'écrivain, et elle assumait tout naturellement cette tâche permanente et obscure qui, à elle seule, aurait suffi à en occuper d'autres à plein temps. Peu de gens soupçonnent quel nombre d'heures, prises sur son propre travail ou ses plaisirs, et quelle énergie elle y consacra, générosité mal connue que ces témoignages mettront, je l'espère, en lumière.

Nombre d'admirateurs, d'autre part, se racontent; ils confient à Simone de Beauvoir, de leurs pensées, difficultés et aventures, infiniment plus qu'il n'ont peut-être jamais confié à leurs proches, et à partir de ces confidences épistolaires se nouent et s'approfondissent entre lecteur modeste et auteur prestigieux des liens d'amitié, d'affection, nourris, pour beaucoup, de rencontres régulières. Ainsi se dessinent à travers l'abondance de ces lettres des destins individuels que l'on peut suivre 15, 20, voire 25 ans durant, sortes de biographies brutes qui mériteraient une exploration méthodique. Bien loin alors du public anonyme, on suit dans leurs existences ces personnages devenus familiers, avec la même curiosité et le même plaisir que des connaissances personnelles.

Enfin, un nombre restreint de ces exceptionnels, suivis de très près par la sollicitude de Simone de Beauvoir, dépasse les seuls intérêts sociologique, littéraire et biographique, ou les renferme tous à la fois. Il s'agit des lettres de plusieurs femmes, plusieurs jeunes femmes, que Simone de Beauvoir connut intimement, aida et porta autant qu'elle put, toutes désireuses d'écrire d'ailleurs, toutes douées et prometteuses, et dont la destinée, en dépit de tous les efforts, après de tumultueux méandres et rebondissements, s'acheva tragiquement. Ces histoires-là, terribles, valent par elles-mêmes, elles imposent à notre réflexion un poids de signification aussi lourd que, par exemple, l'histoire de Camille Claudel.

Pour ces dernières, comme pour le reste, je serai toujours prête à fournir des précisions supplémentaires si nécessaire. Les quatre directions que j'ai suggérées pour une exploitation éventuelle des documents que je vous propose, Monsieur le Président, n'épuisent sans doute pas leur intérêt; je n'ai cherché en les indiquant qu'à vous présenter rapidement leur contenu et les possibilités qu'ils recèlent. Mais je tiens à souligner que mon intention essentielle, en remettant ces archives à la Bibliothèque nationale, est de contribuer à ce que Simone de Beauvoir,

comme écrivain et comme personne, soit dans l'avenir plus justement connue et véridiquement jugée, car trop fréquemment célébrité et méconnaissance vont de pair.

Je vous prie, Monsieur le Président, de bien vouloir agréer, avec mes remerciements pour votre attention, l'assurance de ma respectueuse considération.

[Signé]

Sylvie Le Bon de Beauvoir

Bibliothèque Nationale de France
Le Président
Paris, le 31 janvier 1995

Madame,

L'aimable courrier que vous venez de m'adresser a retenu toute mon attention. Je n'ignore pas les liens qui vous unissent de longue date au département des Manuscrits qui a eu la chance d'accueillir, en 1989, la donation Simone de Beauvoir que vous aviez proposée à la Commission des donations, en tant que son héritière.

Depuis la mort de cet écrivain, vous avez accompli, avec une piété filiale, un travail considérable en vous attelant au classement de ses archives. Il est évident que trente-quatre années de correspondances adressées à Simone de Beauvoir par des personnalités aussi variées que celles que vous évoquez, représentent un témoignage exceptionnel qui permettra d'approfondir la connaissance de l'écrivain et des milieux intellectuels français de cette période où elle a joué un rôle important.

Je suis à la fois séduit et très touché par votre offre de faire don de ces documents à la Bibliothèque Nationale de France à laquelle vous faites totalement confiance pour en assurer la conservation. Aussi est-ce avec une vive gratitude que j'accepte ces archives qui iront rejoindre nos fonds Beauvoir et Sartre déjà existants.

Avec mes sincères remerciements et l'espoir d'avoir l'occasion de vous rencontrer prochainement, je vous prie d'agréer, Madame, mes respectueux hommages.

[Signé] Jean FAVIER
Membre de l'Institut